

APPRENDRE DE SES ERREURS. LA GAUCHE FACE AU FRONT NATIONAL

Sarah Proust

28/02/2017

Le Front national ne cesse de se renforcer. Face à lui, la gauche a-t-elle recouru aux bons outils pour le combattre, aux arguments les plus justes ? Non. Pour Sarah Proust, il est temps de l'admettre, de l'assumer et de changer de cap. Dans cet essai, elle analyse les erreurs – les errements ? – de la gauche, menant une réflexion lucide et sans tabou.

Introduction

La gauche a-t-elle bien agi face au Front national ? Je fais partie de celles et ceux qui considèrent que la gauche a depuis 2012 engagé des réformes justes, utiles, nécessaires et ambitieuses. Cependant nous devons admettre que la gauche au pouvoir n'a pas été capable de faire reculer le vote frontiste en France. Je décris ce qui constitue à mes yeux six grandes erreurs de la gauche face à l'extrême droite : trois erreurs de jugements, trois erreurs de pratiques politiques.

Une mauvaise compréhension des phénomènes, ou les trois erreurs de jugement

Première erreur : penser la scission du FN en 1998 comme la mort de l'extrême droite

Les bons scores du Front national aux élections régionales de mars 1998 donnent l'espoir de succès aux scrutins nationaux. Jean Marie Le Pen et Bruno Mégret s'opposent sur des enjeux stratégiques et tactiques, se forme alors une scission entre les fidèles du premier et les convaincus de la ligne du second. La gauche a estimé à l'époque le Front national mort, et l'illusion de sa solidité dissipée. Les principales organisations anti frontistes réduisent leurs activités et perdent leurs adhérents. Trois ans après, le FN arrive au second tour de l'élection présidentielle.

Deuxième erreur : penser le 21 avril 2002 comme un accident de parcours de la gauche

Trois raisons justifient l'échec de la gauche en 2002. Tout d'abord, un bon bilan et un bon programme ne suffisent plus pour gagner une élection. La politique, avant d'être un programme, est un projet que la gauche n'a pas su incarner. La deuxième raison tient au nombre de candidats de gauche. Ils ont exercé ensemble le pouvoir sans partir le reconquérir ensemble. La troisième raison est la césure entre inclus et exclus de la mondialisation. La campagne de l'entre-deux-tours a fait la

démonstration du front républicain dénonçant un parti raciste et xénophobe. Le Front national comprend dès lors que l'accession au pouvoir passera par une « dédramatisation » et une « crédibilité » de leur programme.

Troisième erreur : penser les cantonales de 2011 comme une victoire électorale, quand elles sont aussi une défaite politique

Un an avant les élections cantonales, s'est ouvert un débat sur les relations entre le Parti socialiste et les classes populaires. Deux thèses s'opposaient : les uns prônaient un rapprochement pour mettre fin à cette « France périphérique » ignorée et pour renouer avec une base électorale populaire, les autres affirment que, pour gagner, le Parti socialiste devait s'adresser prioritairement à certains segments de l'électorat, se séparant définitivement des classes populaires. La thèse de Christophe Guilluy sur des zones périurbaines exclues de la redistribution des richesses se heurte aux politiques de protection menées par les collectivités locales et l'émergence du FN dans certaines zones denses au cœur des métropoles. Je pense que c'est le caractère insupportable des inégalités qui peut expliquer le vote Front national. Plus les inégalités sont fortes sur un territoire, plus le vote en faveur du FN est élevé. Sur les questions de fractures territoriales, traitées trop vite par la gauche, sont venues se greffer un débat identitaire et des thèses communautaristes défendues par l'extrême droite et la droite.

Partir du mauvais pied militant ou les trois erreurs pratiques

Quatrième erreur : alimenter les confusions : « La droite et l'extrême droite, c'est pareil ! Oui ! Mais non ! »

Le 5 octobre 2013, le Parti socialiste organise un forum consacré à « la République face aux extrémistes » qui condamnait la digue de plus en plus poreuse entre UMP et FN. Le 6 octobre au soir, au premier tour de la cantonale partielle de Brignoles dans le Var, le FN est à 40%, l'UMP à 20%, le candidat de gauche à 15%. Le Parti socialiste a appelé à « faire barrage » au FN. Avions-nous tort le samedi ? Généraliser l'immigration, lier immigration à l'identité nationale, évoquer les fraudeurs aux allocations sociales revient à légitimer pour l'UMP le discours du FN et à émietter la digue. Avions-nous tort le dimanche ? Rompre avec le front républicain, c'est dire que le FN est comme la droite, c'est faux. Ma première conviction est d'ordre pragmatique. La question de la pertinence du front républicain ne peut être traitée localement. Il faut une règle nationale, travaillée et défendue par tous. Ma seconde conviction tient du principe : c'est une question politique et non exclusivement électorale. Il faut dès le début d'une campagne électorale, et non au soir du premier tour, interpeller la droite sur sa confusion, ses errements avec le FN. Il existe une différence de nature et de degré entre la droite et l'extrême droite sur l'Europe, l'immigration, la laïcité ou l'identité républicaine.

Cinquième erreur : naviguer entre déni et refus de trancher

« FN parti fasciste » : l'installation du FN dans le paysage politique 1980 a incontestablement permis au PS de faire vibrer la corde du combat antifasciste et mobiliser une gauche décomposée. « Parler du Front national, c'est lui faire de la publicité » : en effet, la banalisation de leur présence dans les médias prouve le bon fonctionnement de la « dédramatisation ». Toutefois, il ne faut pas moins parler du Front national mais mieux le traiter et l'analyser. « Le combat ne peut-être que moral » : réduire le Front national à « une bête immonde » ne saurait être une stratégie efficace pour combattre un parti qui brouille les marqueurs idéologiques et rhétoriques de son identité historique pour élargir sa base électorale.

Sixième erreur : refuser de traiter certains sujets, en maltraiter d'autres

L'identité, la souveraineté mais aussi la laïcité et l'immigration ont été des sujets maltraités par la gauche. L'identité est la relation qu'un individu a à lui-même. La droite et l'extrême droite se sont emparées du thème en lui donnant une tonalité excluante et essentialiste. Face à ce débat, la gauche est restée tétanisée. Il fallait provoquer un débat public et politique pour convaincre nos concitoyens que l'identité est évolutive et peut être républicaine avant d'être nationale.

La souveraineté est, selon la Constitution française, à la fois nationale et populaire. Nous observons une crise de la souveraineté par un double mouvement de décentralisation et de mondialisation, s'accompagnant d'une illisibilité démocratique pour les citoyens sur les instances qui décident. Pour la gauche, le défi était de rapprocher les citoyens de la décision (délibération, contrôle, évaluation).

La laïcité est maltraitée par tous, en particulier par la droite et l'extrême droite. La politique du FN oscille entre une relativité culturelle et un universalisme abstrait qui adoucit son discours. La gauche se sert de la laïcité comme un outil de tolérance excessive ou de fermeté, qui a permis au FN de s'emparer de la question. Nous devons réaffirmer la laïcité comme un principe de droit, garanti par une et seule loi. La laïcité n'est pas à réinventer, mais elle doit être connue, défendue et étoffée.

La gauche applique une politique d'immigration oscillant avec peu d'humanité, beaucoup de fermeté et une grande discrétion. Au regard de notre Histoire, les Français doivent accepter d'être solidaires et de composer avec justice et tolérance. Une politique européenne des migrations est nécessaire ainsi qu'une politique du logement (construction, mixité). La gauche doit rompre avec le non-dit.

Et maintenant, tournons la page !

Choisir le terrain et préparer la bataille

Énoncer « au nom de qui » et « contre quoi » les combats se mènent est la mission première des responsables politiques. Une société est un ensemble de courants contradictoires que la politique doit canaliser, contrecarrer ou favoriser. La raison d'être de la gauche est la transformation sociale. Transformer, c'est combattre les situations acquises, le pouvoir de l'argent. La moitié du chemin est parcouru, la seconde mission des responsables politiques consiste à « identifier les citoyens dans le champ social », à évoquer le « où sommes-nous ». Ainsi après avoir décrit le monde, il convient de dire « voici la société dans laquelle je propose de vivre, voici le chemin ». À ces questions, l'extrême droite parvient toujours à créer des repères, ce qui explique ses succès politiques et électoraux. Pour combattre le FN, il ne suffit pas de prétendre que leur projet est néfaste ou fasciste, mais d'allier le symbole du pouvoir à la puissance d'agir.

Le terrain est prêt ? Partons en campagne !

La première bataille à mener contre le Front national est idéologique. Cessons avec le mépris de classe, et la nécessité de « décrypter ». Il faut convaincre les électeurs que le projet du FN est injuste humainement, socialement et inefficace économiquement, et aussi lutter contre les peurs et les idées fausses. L'économie n'est pas un périmètre fixe qui imposerait en période de crise de faire un tri entre les bénéficiaires. Ainsi, la gauche doit-elle investir tous les terrains. Au-delà de la présence militante sur les marchés, il s'agit de développer une permanence d'élus, multiplier les lieux d'engagement, assurer une présence sur le web. La bataille contre le FN est corrélée à une réduction des inégalités : en effet, le FN est vécu comme un parti refuge. Face à un mouvement mondial populiste, nationaliste et égoïste, la préservation de l'environnement et la solidarité ne sont pas que des choix politiques mais des défis de demain que la gauche doit relever.

Conclusion : Jamais trop tard !

L'extrême droite est un courant protéiforme qui a su s'adapter à chaque contexte historique. La gauche doit en permanence renouveler ses analyses et réinventer des outils, forger des argumentaires et adopter les positionnements les plus justes. Ce livre peut permettre de tourner la page, d'assumer nos erreurs et éviter l'avancée du FN. Pour cela, la gauche doit porter un projet et dessiner un avenir collectif.

Retrouvez un entretien vidéo avec Sarah Proust 

Dans les médias :

« FN : le mea culpa socialiste », Hugo Domenach (*Le Point*, 28 février 2017)

» Extrême droite. Revoir la lutte contre le FN avant l'erreur fatale », Lionel Venturini (*L'Humanité*, 9 mars 2017)

« Face au FN, la gauche a choisi la solution de facilité », Dominique Albertini (*Libération*, 10 mars 2017)

Sarah Proust: «Au Parti socialiste, face au Front national, on n'a pas assez travaillé», Béatrice Houchard (*L'Opinion*, 20 mars 2017)

« Les six erreurs de la gauche face au FN », Cyril Camu (*Les Inrocks*, 21 mars 2017)

« Face au Front national, la repartie socialiste », Abel Mestre (*Le Monde*, 21 avril 2017)